



Compte rendu

Meirieu, P., et Borst, G. (2024). *Pédagogie et neurosciences. Du dialogue impossible à la complémentarité*. Lyon : Chronique Sociale, 96 p.

Par Philippe Carré

Pages 113 à 115



Article

Auteur(e)s

PDF



Notes

[1] Mialaret, G. et al. (1976). L'apport des sciences fondamentales aux sciences de l'éducation. Actes du VI^e Congrès international des sciences de l'éducation. Paris : L'Épi.⚠️ L'accès au texte intégral de cet article vous est offert par Philippe Carré jusqu'au 07 janvier 2026. [En savoir plus](#)

A première vue, ce livre ne risquait pas de s'inscrire dans la liste des références majeures des professionnels de la formation des adultes et des étudiants et chercheurs en sciences de la formation. Il y est peu question de formation tout au long de la vie, d'apprenant adulte ou de formation continue. Et pourtant... Ce petit ouvrage de 89 pages est réparti en 35 vignettes qui recouvrent autant de thématiques vives d'apprentissage tout au long de la vie aujourd'hui. Il a été conçu comme une *disputatio*, cette forme de débat thématique, documenté et constructif coutumier dans l'université médiévale. Les deux partenaires de cette initiative originale, experts reconnus d'une part des sciences de l'éducation et d'autre part des neurosciences cognitives, s'y livrent à un échange dense et serein à la fois, souvent consensuel, parfois nuancé et toujours passionnant sur l'état du « dialogue impossible » entre pratiques pédagogiques et savoirs issus des neurosciences. Il y a au moins trois raisons majeures d'en conseiller la lecture aux spécialistes de la formation des adultes : pour ce qu'il clarifie quant à la portée et aux limites de l'apport des neurosciences à l'éducation sous toutes ses formes ; pour ce qu'il éclaire de leurs complémentarités ; pour ce qu'il souligne sur les relations entre savoirs issus des sciences fondamentales et des pratiques pédagogiques.

À l'heure où le micromonde de la formation des adultes, toujours à la recherche de solutions pédagogiques accélérées, efficientes et si possible « innovantes », bruisse d'intérêt devant les avancées combinées de l'intelligence artificielle et des neurosciences, il est salutaire qu'un ouvrage aborde un point d'étape en nous rappelant quelques acquis. D'abord, la découverte majeure de la fin du XX^e siècle que recouvre la notion de neuroplasticité, cette capacité du cerveau à se renouveler jusqu'à un âge avancé, renforce et démontre à la fois l'éducabilité de l'adulte et l'enjeu capital de l'apprentissage tout au long de la vie. Certains travaux récents en laboratoire ont permis par exemple de mieux comprendre les conditions de la résilience scolaire en mettant en lumière le rôle du bien-être à l'école, des compétences métacognitives ou de l'inhibition, tous résultats susceptibles d'être transmutés en situation de formation d'adultes (p. 73). Les perspectives ouvertes par l'ajout des techniques d'imagerie médicale contemporaines viennent compléter le capital considérable des connaissances accumulées depuis plus d'un siècle par la psychologie cognitive, la psychologie du développement et la psychopédagogie. Néanmoins, devant le pouvoir de séduction des sciences biologiques, il convient de rappeler que la plupart des neuroscientifiques investis dans l'éducation et la pédagogie sont avant tout des chercheurs en psychologie (p. 43). L'emballage médiatique et la dimension « révolutionnaire » des neurosciences en éducation sont ici relativisés. D'où les nombreuses réserves des auteurs quant à la notion de « neuropédagogie » au succès pourtant émergent dans le monde de l'éducation : « il n'y a aucun neuroscientifique sérieux qui pense qu'en observant des activités dans le cerveau, on pourrait déterminer quelle méthode devrait être utilisée en classe » (p. 25).

Les complémentarités entre les deux auteurs, et donc entre les deux disciplines, sont nombreuses et incontestables. Citons de façon nécessaire rapide, et pour encourager la lecture de l'ouvrage, trois thématiques où la synergie entre connaissances en psychologie, pédagogie et neurosciences peut fortement contribuer aux progrès des apprentissages humains. La question de la connaissance par le sujet apprenant de son propre fonctionnement intellectuel et des stratégies efficaces pour apprendre est au centre des convergences, qu'elle soit appréhendée à travers les concepts de métacognition en psychologie cognitive, d'autorégulation en psychopédagogie, d'inhibition en neurosciences, voire de réflexivité en sciences de l'éducation... Autre exemple, la reconnaissance de l'importance de l'agentivité de l'apprenant, qui amène à relativiser la sacro-sainte notion de pédagogie « active » de façon iconoclaste : « l'important, en réalité, est de permettre aux élèves de "penser par eux-mêmes". À cet égard, un bon cours magistral peut être très actif » (p. 54). Enfin, l'idée que « l'apprentissage ne se décrète pas » et qu'il ne suffit pas « que les professeurs enseignent pour que les élèves apprennent », bien que reconnue comme « banale » par les auteurs, demande néanmoins à être toujours rappelée à l'heure où la sophistication des produits de l'*EdTech* réactive, en formation des adultes en particulier, l'illusion qu'intelligence artificielle aidant, la digitalisation pourrait faire des miracles pédagogiques.

</